

PIER PAOLO PASOLINI

« Miniature spirituelle »

Il y a toujours un temps meilleur, un regret tapi dans l'âme, un envers pressenti à l'encontre du monde tel qu'il est devenu et cela ressemble à un baume sur le cœur spirituel – une tenace espérance – ou au contraire parfois, un acide s'étendant à la manière d'une lèpre sur les visages impuissants de la réalité.

Tout est bon alors en guise d'accueil ou d'exorcisme, ce qui t'emplit de la plus douce nostalgie – celle de l'enfance et de ses paysages jamais renouvelés, ou ce qui fait depuis, l'impossibilité du monde – ses mues grotesques et tant de plaies à son corps défendant, où saigne l'innocence.

On prend alors son bâton de pèlerin pour un voyage vers ce qui fut de splendeurs intimes à retrouver, la poitrine nue des éphèbes non encore distingués, la femme dont le vent magnifie au loin le corps secret propice aux songes de plénitude, cette autre enturbannée, montant au désert une chamelle harnachée vers la gloire ou l'assomption d'une impossible maternité, l'ami tant attendu porté à une défaite par destin ou un compagnon en vue des sources promises du paradis d'Allah.

On va tachant de ne plus penser à l'Absence, de revenir à ce qui a pu être et ne veut plus, mais il n'est plus temps et coulent les larmes du poème, se tissent des linceuls pour arborer un deuil irrévocable, s'enchaînent des paroles nécessitées par devoir ou cette révolte qui se devrait, face à l'imposture patente ou insidieuse, à la lumière glauque des cités mécaniques ou tribales de la modernité et s'imposent alors de construire les images pour rêver encore, réfléchir jusqu'au bout les deux cycles du soleil.

Il resterait à la fin du périple ou son inachèvement, derrière une mémoire transie, le pays chéri et qui te parle, le peuple dont le seul espoir est qu'il se rebelle d'avoir été tant meurtri, les autres concernés d'évidence où se partage le mépris et la fraternité et bien sûr, au-delà de tous, plus proche et tenaillant, l'amour, ce seul bienfait qui lui ne trompe et rend sa quête sublime si même désespérée car sans cesse il se dérobe.